

JE NE SUIS PERSONNE
(FERNANDO PESSOA)



JE NE SUIS PERSONNE

Production

La Compagnie des Attentifs

Coproduction

Mairie de Paris (DAC)

Dates de tournée saison 2013-2014

-Jeudi 30 janvier au CAPE (Ettelbruck, Luxembourg) à 20h

-Jeudi 6 février et vendredi 7 février à la Comédie de l'Est (C.D.N. de Colmar, France) à 19h

Contacts artistiques:

Metteur en scène :

Guillaume Clayssen – 06 60 81 26 89

guillaumeclayssen@live.fr - 120 rue des Pyrénées 75020 Paris

Contact administration - production - diffusion :

Claire Marx - 06 60 45 10 76

claire.marx@gmail.com – 17 rue Vitruve 75020 Paris

MA RENCONTRE AVEC PESSOA

Je ne peux parler de Fernando Pessoa, ovni poétique par excellence, et de mon envie de le faire entendre sur scène, sans vous faire part d'un petit fragment de mon roman personnel.

Il y a déjà plus d'une dizaine d'années, je versais quotidiennement dans la lecture d'ouvrages philosophiques. Etudiant à la Sorbonne, je parcourais alors tous ces systèmes de pensée nous permettant de comprendre un peu mieux notre monde. Au beau milieu de ces ouvrages théoriques, surgit un jour par hasard sur ma table de chevet *Le livre de l'intranquillité* du poète portugais. Je n'arrivais plus à me décoller de cette lecture étrange qui remettait en cause toutes mes certitudes d'apprenti intellectuel. Comment se faisait-il que ma connaissance de Kant ou de Platon ne pût me protéger du trouble dans lequel me mettait cette poésie ? Chaque texte que je lisais du poète portugais remettait en cause la valeur de mon savoir théorique. Certaines phrases de Pessoa étaient si paradoxales que les énoncés de la philosophie en comparaison me semblaient ternes :

« JE ME SUIS RENDU COMPTE, EN UN ECLAIR, QUE JE NE SUIS PERSONNE, ABSOLUMENT PERSONNE. »
« ALORS QUE NOUS CROYONS VIVRE, NOUS SOMMES MORTS ;
NOUS COMMENÇONS A VIVRE LORSQUE NOUS SOMMES MORIBONDS. »
« IL N'EST PERSONNE, ME SEMBLE-T-IL, QUI ADMETTE VERITABLEMENT
L'EXISTENCE REELLE DE QUELQU'UN D'AUTRE. »

Imprégné de cette poésie déconcertante, je devenais à mon tour un « intranquille ». Pessoa avait désormais, dans ma vie intime, le statut singulier de grand maître en scepticisme.

Sans m'en être rendu compte à l'époque, le trouble qu'avait déclenché en moi ce poète, préfigurait mon projet à venir de basculer du monde philosophique au monde théâtral. Ce goût pour l'incertitude et le doute, tels que les pratique Pessoa, me fit en grande partie choisir l'aventure de la création et quitter le chemin plus paisible à mes yeux de la philosophie.

Aujourd'hui, je veux revenir, en homme de théâtre et par le théâtre, à cette poésie et la célébrer avec un public qui la découvre ou la redécouvre.

Certes, Pessoa peut être lu à voix basse, dans l'intimité d'une chambre. Il peut aussi, je crois, être dit de manière incarnée et sensible sur un plateau de théâtre. La solitude de ce poète est cosmique et invite, à mon sens, à un geste théâtral fort. Pessoa est un anarchiste de la poésie qui fait du poème un acte de lucidité et de vérité. Il ne recherche pas le beau en tant que tel mais la perception la plus pure, la plus acérée du réel. Tout son langage poétique naît de cette exigence et c'est cette exigence que je veux poursuivre sur scène.

**« LES POETES MYSTIQUES SONT DES PHILOSOPHES MALADES,
ET LES PHILOSOPHES SONT DES HOMMES DEMENTS. »**

Par ailleurs, Pessoa est le poète le plus « transgenre » que je connaisse. Il est un peu l'équivalent poétique de Proust. Son cadre d'écriture qu'on appelle « poème » est en permanence transgressé. Comme Proust ne cesse d'introduire dans *La Recherche du temps perdu* des digressions philosophiques, sociologiques, esthétiques, Pessoa fait de la poésie tour à tour une méditation philosophique, une satire sociale, voire même une expérience sensorielle proche d'un certain mysticisme de l'immanence. Cet aspect « transgenre » si déconcertant et si roboratif du poète portugais ne peut que me pousser à expérimenter cette écriture sur scène.

**« IL N'EST PERSONNE, ME SEMBLE-T-IL, QUI
ADMETTE VERITABLEMENT
L'EXISTENCE REELLE DE QUELQU'UN D'AUTRE. »
« LORSQU'ON M'A ANNONCE HIER QUE LE CAISSIER
DU TABAC S'ETAIT SUICIDE, J'AI EU L'IMPRESSION
D'UN MENSONGE. LE PAUVRE, IL EXISTAIT DONC,
LUI AUSSI ! NOUS L'AVIONS OUBLIE [...] »
« C'EST TOUT CE QUI ME RESTE, A MOI, D'UN
HOMME QUI A SENTI SI FORTEMENT QU'IL S'EST
TUE DE TROP SENTIR, PARCE QU'ENFIN, ON NE SE
TUE CERTAINEMENT PAS POUR AUTRE CHOSE... »**

UN PROJET DE METTEUR EN SCENE ET DE COMEDIENNE

L'idée de mettre en scène Pessoa ne me serait pas venue aussi concrètement si une comédienne, Aurélia Arto, avec qui j'ai travaillée déjà sur plusieurs spectacles, ne m'avait un jour révélé l'attachement très fort qu'elle avait également pour les textes de ce poète. Cette lecture fut pour elle, comme pour moi, un choc. Une telle expérience poétique commune ne pouvait que nous inciter assez naturellement à poursuivre notre collaboration.

Le plus souvent, les spectacles se forment à partir du désir singulier d'un metteur en scène qui essaye ensuite de fédérer autour de lui un ensemble d'artistes. Mais pour ce projet *Je ne suis personne* l'élan de départ est venu simultanément de l'actrice et de moi-même. Ce point de départ peu commun nous a inspiré évidemment une façon de travailler elle aussi peu commune. Cette méthode de recherche autour de la théâtralité de Pessoa s'est construite à deux. Il était important qu'à travers ce travail résonnent plus que jamais les sensibilités respectives du metteur en scène et de la comédienne et que tout ce processus de création puisse être l'objet d'une élaboration à deux. Comment travaillons-nous à extraire la substantifique moelle théâtrale de cette œuvre poétique ?

**« PERDU
AU LABYRINTHE DE MOI-MEME, JE
NE SAIS PLUS QUEL EST LE CHEMIN QUI ME MENE
D'ICI A LA REALITE CLAIRE ET HUMAINE,
À LA REALITE PLEINE DE LUMIERE OU JE POURRAIS
ME TROUVER DES FRERES.
VOILA POURQUOI JE NE CONÇOIS PAS GAIEMENT,
MAIS AVEC EN MOI UNE PROFONDE PESANTEUR,
CETTE JOIE, CE BONHEUR,
QUE JE HAIS ET QUI ME BLESSENT. »**

Des hétéronymes du poète aux incarnations de l'actrice

Lorsqu'il n'écrivait pas sous son vrai nom, Pessoa inventait des noms de poètes imaginaires, des « hétéronymes », qui étaient autant de façons différentes d'écrire et de voir le monde. Au lieu de vouloir donner une cohérence artificielle à sa personne, le poète laissait vivre en lui et dans son écriture toutes les personnes qui l'animaient. Comme l'écrit Patrick Quillier, notre conseiller littéraire sur ce spectacle et aussi éditeur des œuvres poétique de Pessoa dans la Pléiade :

« Un hétéronyme, recouvre seulement une part de la personnalité de son auteur et non un pseudonyme, apte à recouvrir toute cette personnalité. (...) Les hétéronymes sont avant tout des voix, et des voix différentes, la plupart du temps aisément reconnaissables. C'est ainsi qu'ils constituent ce que Pessoa lui-même a appelé son « *Trama em gente* », son « drame à l'intérieur d'une personne » ; un dispositif dramaturgique mettant en scène des personnages intérieurs. »

Cette démarche de poète s'apparente de très près à celle de l'acteur qui puise en lui les âmes et les corps dont il est doté afin de donner chair et vie aux spectres que sont les personnages de théâtre.

Toutefois, dans le cas précis des hétéronymes, nous ne cherchons pas à incarner sur scène chaque poète derrière lequel écrit Pessoa. Cette démarche serait un peu illustrative et conduirait la poésie de Pessoa vers un théâtre de personnages qui n'est pas exactement son pendant théâtral. La multiplicité des voix poétiques à l'intérieur du corpus pessoien, nous invite davantage à mettre en éclat la tonalité générale du spectacle. *Je ne suis personne* invite à faire de la poésie une expérience plurielle ; le spectateur y trouvera aussi bien l'occasion de rire, d'angoisser, de sentir autrement le monde et les choses, de penser, de rêver, etc. Les hétéronymes qu'adopte Pessoa nous éloigne d'une volonté d'unifier arbitrairement la parole poétique. Les ruptures franches mais douces dans lesquelles l'actrice passera d'un texte à l'autre, seront autant de variations sur les âmes qui se font entendre dans cette œuvre de l'altérité par excellence.

**« JE NE SERAI COMPRIS QU'EN EFFIGIE, QUAND L'AFFECTION NE POURRA PLUS COMPENSER
LA DESAFFECTION QUE J'AI SEULE RENCONTREE DE MON VIVANT. »**

...

**« AJOURNE TOUTE CHOSE. ON NE DOIT JAMAIS FAIRE AUJOURD'HUI
CE QU'ON PEUT AUSSI BIEN NEGLIGER DE FAIRE DEMAIN.
IL N'EST MEME PAS BESOIN DE FAIRE QUOI QUE CE SOIT, NI AUJOURD'HUI NI DEMAIN.
NE PENSE JAMAIS A CE QUE TU VAS FAIRE. NE LE FAIS PAS.
VIS TA VIE. NE SOIS PAS VECU PAR ELLE. »**

...

**« PAYSAGE DU SONGE ET DE LA DETRESSE, QUE CE LIVRE SOIT TIEN COMME L'EST TON HEURE, ET
S'ILLIMITE DE TOI COMME DE L'HEURE AUX POURPRES FALLACIEUSES. »**

...

**« PUISQUE LA VIE NE NOUS A RIEN OFFERT D'AUTRE QU'UNE CELLULE DE RECLUS, ALORS TENTONS DE
LA DECORER, NE SERAIT-CE QUE DE L'OMBRE DE NOS SONGES »**

L'improvisation comme voie d'accès possible aux thèmes de Pessoa

Aurélia et moi-même avons au fil du temps expérimenté l'intérêt que pouvait revêtir l'usage de l'improvisation dans le processus de recherche et de création théâtrales. Sans nous éloigner d'un travail exigeant et sensible sur les textes du poète, nous essayons d'approcher par certains exercices physiques et d'imagination ce qu'ont pu être les expériences concrètes de Pessoa qui l'ont inspiré. Qu'est-ce qu'éprouver la dissolution de son propre moi ? Qu'est-ce que sentir les choses de manière pure et absolue ? Dans quel état nous plonge l'impression du vide et du néant ? Comment être sûr que l'autre qui est en face de moi existe hors de ma propre conscience ?

Toutes ces questions qui traversent la poésie de Pessoa, sont une formidable matière de jeu et peuvent permettre à l'actrice de s'approprier intimement ce cheminement intérieur d'où ont éclot tous ses poèmes.

**« JE SUIS UN GARDEUR DE TROUPEAUX.
LE TROUPEAU, CE SONT MES PENSEES
ET MES PENSEES SONT TOUTES SENSATIONS.
JE PENSE AVEC LES YEUX ET AVEC LES OREILLES
ET AVEC LES MAINS ET LES PIEDS
ET AVEC LE NEZ ET LA BOUCHE.
PENSER UNE FLEUR C'EST LA VOIR ET LA RESPIRER
ET MANGER UN FRUIT C'EST EN SAVOIR LE SENS.**

**C'EST POURQUOI LORSQUE PAR UN JOUR DE CHALEUR
JE ME SENS TRISTE D'EN JOUIR A CE POINT,
ET QUE JE M'ETENDS DE TOUT MON LONG DANS L'HERBE.
ET QUE JE FERME MES YEUX BRULANTS,
JE SENS MON CORPS ENTIER ETENDU DANS LA REALITE,
JE CONNAIS LA VERITE ET SUIS HEUREUX. »**

La poésie et le clown

Comme l'écrit Jean Starobinski : « depuis le romantisme...le bouffon, le saltimbanque et le clown ont été les images hyperboliques et volontairement déformantes que les artistes se sont plu à donner d'eux-mêmes et de la condition de l'art. »

Dans le cas de Pessoa, la dimension clownesque n'est pas simplement une image qu'il se donne, mais une caractéristique forte de son être au monde. La clownerie de ce poète ne se situe pas dans l'humour de ses textes – ils ne sont pas toujours drôles, loin s'en faut – ni dans le portrait qu'il dresse de lui-même, une sorte d'homme au nez rouge.

Pessoa est clown avant tout par l'étonnement extraordinaire qu'il a devant la vie et qui prend toute la place dévolue d'habitude à l'action. Son regard décalé, à la fois métaphysique, fantastique et comique sur le monde, le mouvement acrobatique de son esprit et de ses sens qui plonge le lecteur dans un tourbillon de beauté et d'absurdité, créent en nous une sorte d'innocence et d'irresponsabilité joyeuse comme celles qu'on éprouvait enfant devant les artistes de cirque. Mais Pessoa est aussi un clown par son immense solitude, son incapacité à faire société, à vivre « normalement » au milieu des « gens normaux ».

Bref ce poète insolite et isolé, ce vagabond de l'âme, nous inspire pour le théâtre, à Aurélia et à moi, une poésie proche du clown, un jeu sans faux fuyant, face public, où la fragilité humaine est exposée dans toute sa beauté et sa puissance comique. Des exercices liés au travail de clown nous permettent de faire résonner autrement la parole de Pessoa, de la faire entendre dans son décalage si vif et surprenant.

**« MON MYSTICISME C'EST DE NE PAS VOULOIR SAVOIR.
C'EST VIVRE ET NE PAS Y PENSER. »**

SA RENCONTRE AVEC PESSOA

« L'écriture de Pessoa m'a d'abord fait vivre une expérience intime presque secrète. Consolatrice.

Il semble s'adresser à des manies dont nous avons tendance à être honteux.

Rêve, attente, latence, mécréance, procrastination.

Il sublime ces manies, leur donne sens et vie.

Ouvre la porte d'un monde enfoui chez nous, lui tend la main, le reconnaît.

Cette écriture ne m'est donc pas apparue d'emblée comme une écriture de plateau, mais plutôt comme une amie de poche.

Ensuite, l'humour de ses textes, sa densité, et son aspect protéiforme, m'ont donné envie d'éprouver cette écriture au plateau.

Envie décuplée par la possibilité de dire la révolution que propose Pessoa.

Nous évoluons dans un cadre qui nous pousse tant à la production, que tenter de faire entendre la beauté, l'utilité salutaire de la gratuité ou du rien me paraît révolutionnaire à moi.

Une révolution de tranchées. Sourde et Lente.

Je trouve salutaire de donner à entendre cet auteur qui nous propose un ailleurs. Ailleurs que l'efficacité. Ailleurs que la reconnaissance.

Chez soi. »

Aurélia Arto

« NOUS SOMMES FAITS DE MORT. »
« LES MORTS NAISSENT, ILS NE MEURENT PAS. »,
« TOUT CE QUE NOUS JUGEONS SUPERIEUR DANS NOS ACTIVITES PARTICIPE DE LA MORT, TOUT EST LA MORT. QU'EST-CE QUE L'IDEAL, SINON L'AVEU QUE LA VIE NE RIME A RIEN ? [...] LE PLAISIR LUI-MEME, QUI NOUS SEMBLE A TEL POINT UNE IMMERSION DANS LA VIE, EST BIEN PLUTOT UNE IMMERSION EN NOUS-MEMES, UNE DESTRUCTION DES LIENS ENTRE LA VIE ET NOUS, UNE OMBRE MOUVANTE DE LA MORT.
L'ACTE MEME DE VIVRE EQUIVAUT A MOURIR, PUISQUE NOUS NE VIVONS PAS UN JOUR DE PLUS DANS NOTRE VIE SANS QU'IL DEVIENNE, DE CE FAIT MEME, UN JOUR DE MOINS. »

...

« MAIS DANS MON EMPIRE, OU SEULE REGNE LA NUIT, TU AURAS LA CONSOLATION, PARCE QUE TU N'AURAS PAS D'ESPOIR ; TU AURAS L'OUBLI, PARCE QUE TU N'AURAS PAS DE DESIR ; TU AURAS LE REPOS, PARCE QUE TU N'AURAS PAS LA VIE. »
« ET ELLE ME MONTRA A QUEL POINT ETAIT STERILE L'ESPOIR DE JOURS MEILLEURS [...]»

...

« JE SUIS PARVENU SUBITEMENT, AUJOURD'HUI, A UNE IMPRESSION ABSURDE ET JUSTE. JE ME SUIS RENDU COMPTE, EN UN ECLAIR, QUE JE NE SUIS PERSONNE, ABSOLUMENT PERSONNE. »,
« ON M'A VOLE LE POUVOIR D'ETRE AVANT MEME QUE LE MONDE FUT. »,
« JE TOMBE SANS FIN, DU FOND DE LA TRAPPE SITUEE TOUT LA-HAUT, A TRAVERS L'ESPACE INFINI, DANS UNE CHUTE QUI NE SUIVRA AUCUNE DIRECTION, INFINIE, MULTIPLE ET VIDE. »

UN DISPOSITIF PAUVRE ET ESSENTIEL

« Grands sont les déserts, grandes et désertes les âmes », écrit Alvaro de Campos, l'un des hétéronymes de Pessoa.

Cette poésie fait souvent voyager l'âme du lecteur d'un monde plein et ordinaire vers un monde vide, étrange et silencieux. Pessoa pratique une poétique du désenchantement à contre-courant du nihilisme consumériste d'aujourd'hui. Son écriture cultive le rien et évacue tous les faux-semblants qui le recouvrent d'habitude. Elle est par là aussi intempestive que salutaire.

Notre projet scénographique s'inspire de ce vide pessoien. Nous bannissons l'idée d'un décor. Nous voulons créer par le vide, la lumière et quelques signes matériels, l'évocation abstraite d'une chambre de l'enfance, un lieu intime et secret du passé.

Voilà ce qu'écrit la scénographe du spectacle, Stéphanie Rapin :

« L'œuvre de Pessoa nous fait nous retrouver avec nous-mêmes, par la précision des mots. Il révèle une tonalité inscrite en chacun de nous mais endormie.

Pessoa nous dit : "Souviens-toi à toi-même". Cette idée de l'extrême nudité face à laquelle nous nous trouvons se traduira, dans la scénographie, par un plateau vide, sorte d'antichambre intérieure au silence résonnant.

Seul un fauteuil sera présent qu'on appellera l'« Autre ».

Brut, mince, géant, comme une sculpture primitive, hiératique, symbolisant une silhouette humaine.

Au fur et à mesure des textes, la comédienne prendra possession de cet "Autre", au corps hors-norme, le déplacera, s'appropriant ses dimensions, sa matière, etc.

A travers les explorations corporelles de l'actrice, ils prendront corps tous les deux.

La naissance du mouvement.

L'ombre et la lumière caractériseront cette danse sur l'espace de la scène au fur et à mesure des textes. L'ombre se dissipera et la lumière accompagnera l'incarnation.

La scénographie est donc conçue comme un mouvement continu, qui s'infuse doucement, au rythme de la réception de l'œuvre de Pessoa chez le spectateur. »

Quelques objets, au fil du spectacle, apparaîtront, mais comme autant de signes énigmatiques servant également à produire du jeu, du rêve, du drôle.

La comédienne portera sur elle quelques fines couches de vêtements dont elle se dépouillera partiellement au-fur-et-à-mesure, renvoyant de manière subtile aux spectateurs la multiplicité des identités que nous sommes. D'une figure presque désincarnée et spectrale - le poète métaphysicien - elle deviendra peu à peu cette autre figure poétique en prise avec la vie quotidienne, rongée par la difficulté de trouver sa place au milieu du monde. A la fin une sorte de portrait insaisissable, portrait formé de plusieurs visages, de plusieurs

âmes, de plusieurs langages, apparaîtra à la conscience du spectateur accompagné par cette série de questions troublantes : qui est Pessoa ? Qui suis-je moi-même ?

L'espace du public sera très proche de celui du jeu. Le rapport intime de la comédienne aux spectateurs lui permettra ainsi d'embarquer ces derniers dans le monde étrangement métaphysique et poétique de Pessoa.

**« LE MYSTERE DES CHOSES, OU EST-IL ?
OU EST-IL PUISQU'IL NE SE MONTRE PAS,
SERAIT-CE POUR NOUS MONTRER QU'IL EST MYSTERE ? »**

LE METTEUR EN SCENE

Guillaume Clayssen

THEATRE

Mises en scène

- Novembre 2013** *Cine in corpore* (création autour du cinéma) à L'étoile du nord à Paris
- Mars – Avril 2011** *Les Bonnes* de Jean Genet à La Comédie de l'Est à Colmar et à l'Etoile du Nord à Paris.
- Octobre 2010** *Memento mori* présentation publique de la maquette à La Loge à Paris
- Avril à Mai 2009** *A la grecque !!* (montage de textes philosophiques et mythologiques) au Théâtre Jean Vilar de Suresnes, Maison des Métallos à Paris
- Février 2009** *Memento mori* (création, tableau 1, spectacle de 20 minutes) dans le cadre d'A court de formes à l'Etoile du Nord
- Avril à Mai 2007** *Haro sur les gueux !* de Bruno Dalimier au Théâtre de la Tempête en co-mise en scène avec Jean-Pierre Dumas
- Avril 2006** *Monstres philosophes !* (création) au Théâtre de l'Etoile du Nord
- Juin 2005** *Attention ! Attentions ?* (création) au Théâtre de la Tempête

Collaboration artistique dans un centre dramatique

- Depuis Sept 2009** Collaboration au C.D.R. de Colmar, la Comédie de l'Est. Fonctions : dramaturgie, assistantat à la mise en scène, direction du comité de lecture, formation universitaire, rédaction de cahiers de mise en scène, etc.

Dramaturgie et assistantat

- Sept 2010** *Hiver* de Zinnie Harris mis en scène par Guy-Pierre Couleau au théâtre de la Tempête en janvier 2011 (Dramaturgie)
- Sept 2009 à janv 2010** *Les Noces du rétameur* et *La Fontaine aux saints* de Synge mis en scène par Guy-Pierre Couleau au théâtre Firmin Gémier d'Antony (Collaboration artistique)
- Nov 2008** *Les Mains sales* de Sartre mis en scène par Guy-Pierre Couleau au Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvét à Paris (Dramaturgie)
- Mai 2008** *On purge bébé* de Georges Feydeau mis en scène par Stéphane Auvray Nauroy au Théâtre de l'Etoile du Nord à Paris (Dramaturgie)
- Avril à Mai 2007** *Les Justes* d'Albert Camus mis en scène par Guy-Pierre Couleau aux Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvét à Paris (Dramaturgie)
- 2002** Assistant de Marc Paquien pour *L'intervention* de Victor Hugo au Théâtre des Célestins à Lyon

CINEMA

Réalisation

- Juillet 2011** *Out-Mortem* (court-métrage)
- Juillet 2009** *Femâle* (court-métrage) avec Céline Milliat-Baumgartner, Nicolas Grandi, Jean-Yves Duparc, Olav Benestvedt - *prix originalité* au festival de Fontainebleau et *prix de l'image* au festival de Mulhouse

Collaboration scénaristique

- 2008** *Les anges du désert* (long-métrage), scénario de Sandrine Cohen, réalisé par Catherine Cohen
- Avril 2007** *Faits divers* (court-métrage) réalisé par Bill Barluet avec Pierre Richard, Michaël Lonsdale, Philippe Nahon, Irène Jacob, Léa Drucker

ACTEUR

Au theatre

- Nov 2000 à Juin 2008** *L'empire du moindre mal* de Jean-Claude Michéa, mise en scène Michel Cochet -- *Les Justes* d'Albert Camus, mise en scène Guy-Pierre Couleau -- *Chute en hauteur* (création), mise en scène Jean-Noël Dahan -- *Un drôle de métier* de Bruno Tilliette, mise en scène Hervé Dubourjal -- *Attention ! Attentions ?*, mise en scène Guillaume Clayssen -- *L'éveil du printemps* de Franz Wedekind, mise en scène Gerold Schuman -- *Marion Delorme* de Victor Hugo, mise en scène Julien Kosellek -- *Fool for Love* de Sam Shepard, mise en scène Catherine Vrignaud-Cohen -- *Eva Peron* de Copi, mise en scène Cristina Palma -- *Un Trait de l'esprit* de Margaret Edson, mise en scène Jeanne Moreau.

Au cinema

- Août 2000 à Juillet 2006** *La Fontaine*, réalisation Daniel Vigne -- *Dérives*, réalisation Bill Barluet -- *Incertitude*, réalisation Elodie Bossée -- *Pirouette*, réalisation Angela Serreau -- *Fatou l'espoir*, réalisation Daniel Vigne -- *La Complice*, réalisation Mehdi Benallal.

PEDAGOGIE

- 1997-1999** Professeur de philosophie en classes terminales
- 2003-2004** Cours d'interprétation à l'Ecole Florent
- 2006-2008** Cours de dramaturgie philosophique à l'A.T.C. (Atelier de Création Théâtrale)
- Depuis 2008** Cours de dramaturgie philosophique à l'Ecole Auvray-Nauroy

FORMATION

- Etudes :** Agrégé de philosophie
Licence de lettres modernes
- Nov 1999 à 2007** Stages avec Michel Fau, Philippe Adrien, Didier Flamand, Claire Perraudou, Christian Rist, Jean-Christophe Barbaud
- 1999-2000** 3ème année à l'Ecole Florent avec Michèle Harfaut et Stéphane Auvray-Nauroy
- Juillet 1998** Stage de théâtre à l'Ecole Florent.

LA COMEDIENNE

Aurélia Arto



Après une formation à l'école Florent et au conservatoire Francis Poulenc sous la direction de Stéphane Auvray-Nauroy, elle continue sa formation à travers divers stages, notamment avec Jean-Michel Rabeux, Jean-Louis Hourdin, Mathieu Amalric, Anne Cornu et Vincent Rouché.

Au théâtre elle a joué sous la direction de John Arnold (*Norma Jeane*), Hugo Dillon (*Thyeste de Sénèque*), Julien Kosellek (*Le Bruyant Cortège*, *Le Système de Falk Richter*), Stéphane Auvray-Nauroy (*On purge bébé* de Feydeau, *Le livre de la pauvreté et de la mort* de Rilke, *Je suis trop vivant et les larmes sont proches*), Guillaume Clayssen (*Memento Mori*, *les Bonnes* de Genet), Sylvie Reteuna (*Blanche Neige* de Walsler), et Serge Catanese (*L'Echange* de Claudel).

Au cinéma elle travaille avec Laurent Bouhnik et Luc Martin.

LA SCENOGRAPHE

Stéphanie Rapin

Formation et expériences professionnelles

- 2004/2006** **Diplôme supérieur d'arts appliqués en architecture intérieure**
- Mention BIEN
Ecole Boule, Paris
- Projet de diplôme: « Des pas perdus à la promenade »
réhabilitation de l'ancien palais de justice de Nantes en centre paysagé
- Mémoire : « Le patrimoine architectural : de l'absolu au relatif »
- 2002/2004** **Brevet de technicien supérieur en design d'espace**
Ecole Boule, Paris
- 2002** **Bac STI Arts Appliqués, mention B**
Lycée Léonard de Vinci, Montaigu (85)
- Décor**
- 2011** **Scénographe**
scénographie concert de charité Haïti Debout au Palais des Congrès de Paris
- Juil. 2010** **Assistante chef décorateur**
court-métrage «Waf-Waf» de Jim Shart (actuellement en post-production).
assistante de Mme ANNE SEIBEL, chef décorateur
- installation d'un décor intérieur : un appartement d'un ex-chanteur d'opéra
- composition du décor, supervision du tournage pour la partie décor.
- Déc. 2009 à Fév. 2010** **Chef décorateur**
court-métrage «L'oeil de verre» de Jérémie Sok (actuellement en post-production).
Film de 15min en N&B, d'époque, fantastique
- réalisation d'un décor intérieur construit époque 1920 et décor dans des lieux existants
- réalisation d'une fresque photographique de 1,80m x 0,90m